Marguerite Burnat-Provins [Catherine Dubuis, Pascal Ruedin]

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1172

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Marguerite Burnat-Provins ou le moi écartelé

RÉFÉRENCE

Catherine Dubuis, Pascal Ruedin: *Marguerite Burnat-Provins*, Editions Payot, Lausanne, 1994. Etude parallèle de l'œuvre picturale et littéraire.

(*ag*) Voilà un livre pour satisfaire ma curiosité et déculpabiliser ma paresse. De Marguerite Burnat-Provins je ne savais que deux choses: son rôle décisif au début de ce siècle dans la défense du patrimoine: elle fut l'initiatrice du Heimatschutz; son hymne au corps de l'amant: *Le Livre pour toi*, qui, à notre époque blasée, garde une force provocante de lyrisme.

Comment concilier, dans la cohérence d'une vie vécue, Heimatschutz, inspiré de rigoureuses traditions valaisannes, et volupté ? Pourquoi faire éclater le défi d'un amour adultérin littérairement mais aussi littéralement déclaré, dans le cercle étroit des familles bourgeoises et patriciennes, vaudoises et valaisannes, de Vevey et de Sion ? La passion peut-elle être à la fois totale et exhibée, exploitée à d'autres fins ? L'incipit du *Livre pour toi* ne s'embarrasse pas de la contradiction: *«Sylvius, c'est pour toi que j'écris ce livre, pour toi seul»*.

Ma paresse n'avait guère d'excuses. La bibliographie révèle beaucoup d'études, d'essais, consacrés à l'écrivaine, mais aussi au peintre, puisqu'elle s'exprima dans les deux registres. Il y a même une association des cahiers de Marguerite Burnat-Provins à Martigny. Elle est d'ailleurs coéditrice de l'ouvrage de synthèse que Catherine Dubuis et Pascal Ruedin viennent de consacrer à Marguerite Burnat-Provins. Voilà donc le livre que j'attendais pour en savoir plus, en restant dans mon fauteuil.

Mais ce désir d'une explication cohérente était encore une paresseuse volonté simplificatrice. Marguerite Burnat-Provins a vécu jusqu'à quatre-vingts ans, son œuvre est abondante alors qu'on voudrait en faire la femme d'un seul livre. Son itinéraire est français, en passant par la Suisse (Arras 1872 – Grasse 1952). Son ancrage valaisan, malgré l'importance aujourd'hui reconnue de l'école de Savièse d'Ernest Biéler ou d'Edouard Vallet, fait d'elle une régionaliste que Ramuz, qui avait une autre vision du Valais (et de la femme valaisanne !), épingle d'une phrase assassine: *«Mme Burnat-Provins était à la gare de Sion, en saviésanne naturellement, assise sur le rebord de la fenêtre. Est-ce assez dans le style ?»* (lettre à Adrien Bovy, 1906). La vie et le mariage avec l'amant ont épuisé l'amour-passion. Aujourd'hui même, ce défi de l'amant, Paul de Kalbermatten, affiché par une femme encore mariée, n'est pas reçu par le mouvement féministe comme un épisode de l'émancipation: Marguerite Burnat-Provins ne militait pas et même récusait les valeurs du mouvement féministe. Pourquoi, de l'extérieur, avoir donc imaginé une cohérence possible alors que seul l'écoulement de la vie assure la coexistence des vécus, comme le fleuve fait l'unité de ce qu'il charrie ?

Marguerite Burnat-Provins, qui avait un talent sûr de dessinatrice, libère son imaginaire dans des dessins dits hallucinatoires, créés de 1914 à sa mort en 1952; on en recense quelque trois mille, regroupés sous la dénomination *Ma Ville*. Ce sont essentiellement des têtes et des oiseaux. Aucun recensement complet, ni aucune étude exhaustive n'en ont été entrepris. Les meilleures œuvres publiées ont des qualités parasurréalistes, qui peuvent faire penser à Valentine Hugo, mais une certaine bienfacture du dessin ou de la mise en image semble lier encore l'auteur aux conventions des genres: un imaginaire entravé, comme titre excellemment Pascal Ruedin.

La contradiction non surmontée, c'est en fin de compte le drame profond de Marguerite Burnat-Provins, vécu jusqu'à l'extrême, jusque dans son corps qui se voulait glorieux pour l'amant, mais qui fut mutilé par des opérations gynécologiques lourdes. Du respect des valeurs traditionnelles au défi de l'amant déclaré, il n'y a d'autre lien que celui d'une vie et d'une œuvre. L'étude qui lui est consacrée conduit à cette conclusion, avec authenticité. Chez cette femme qui écrit de manière très autobiographique pourquoi tant d'autoportraits où la bouche est fermée ou couverte par un doigt, une étoffe ? ■

MÉDIAS

La Presse Riviéra-Chablais profite de la modernisation de son imprimerie. Elle a pris depuis peu de nouvelles couleurs. Tirage actuel: 22 580 exemplaires et 71 000 le mercredi, grâce à un tous ménages.

Radio Rottu, dans le Haut-Valais, a des soucis financiers. Une collecte est organisée pour essayer de sauver la station.

Pour marquer sa solidarité avec les journalistes algériens menacés dans leur vie et leurs moyens d'expression, *Libération* a publié des extraits de *El Watan*, quotidien de langue française fondé à Alger en 1990. Ce journal vient de recevoir le prix de la Fédération internationales des éditeurs de journaux. Les 24 titres de la presse du réseau World Media ont aussi participé à cette opération de soutien.